L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 4 MARS 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 4 MARS 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

GUILLAUME II ET BISMARCK

La *Gazette de France*, du 19 février, nous apporte les importantes dépêches télégraphiques qui suivent :

Berlin, 17 février.

Le Conseil des ministres a décidé de répondre aux attaques des journaux bismarckiens par une note qui paraîtra dans le *Moniteur de l'Empire*. Dans cette note, on ne nommera pas le prince de Bismarck.

Le Conseil a été d'avis qu'on ne devrait poursuivre le prince qu'au cas où il sortirait de son anonymat actuel.

Berlin, 17 février.

Les amis intimes du prince de Bismarck déclarent qu'il veut absolument un éclat; il est décidé à forcer de plus en plus la note dans ses attaques, afin d'obliger le gouvernement à sortir de sa réserve. S'il faut en croire les bruits qui courent, l'ex chancelier pourrait bien être satisfait sous peu. On dit que l'Empereur est absolument résolu à mettre fin aux attaques passionnées dont son gouvernement est l'objet.

La visite du comte de Schouwaloff à Friedrichsruh soulève de vifs commentaires; il est absolument certain que l'ambassadeur de Russie n'était chargé d'aucune mission de la part de l'Empereur. Il s'est rendu auprès du prince de Bismarck sur une invitation de celui-ci et sans avoir préalablement avisé le général de Caprivi. Dans les cercles politiques, on trouve donc sa démarche tout au moins incorrecte.

C'est par les rapports de la police que le gouvernement a appris le voyage de l'ambassadeur russe; mais on est convaincu que cette visite serait restée secrète si la chancellerie ne l'avait pas divulgée pour bien établir le fait.

De graves incidents sont à la veille d'éclater; on dit—mais je ne gloine le bruit que sous les plus expresses réserves—que des inspecteurs de la police de Berlin se trouvent déjà dans les environs de Friedrichsruh.

Hamburg, 17 février.

Le prince de Bismarck considère comme une invention malveillante de ses adversaires la nouvelle donnée par les journaux que l'Empereur aurait prononcé les paroles de blâme à son égard. Il dit que l'Empereur le connaît et qu'il ne doutera jamais de son patriotisme.

Saint-Pétersbourg, 17 février.

On commente énormément un article à sensation du *Graždanine*, annonçant l'avènement à bref délai d'un gouvernement libéral à Berlin et la dissolution de la triple alliance.

Londres, 17 février.

Une des plus grandes banques de Londres a reçu quatre caisses de papiers importants que le prince de Bismarck a jugé prudent de mettre en sûreté ici.

Suivant des renseignements sérieux, il resterait encore deux caisses à parvenir, qui sont déjà hors d'Allemagne et voyagent en ce moment par des voies détournées pour déjouer la police secrète et, sous peu, le Prince suivra lui-même ses caisses et viendra habiter Londres, où il publiera ses mémoires en toute liberté.

Londres, 17 février.

Le correspondant du *Daily Chronicle* rapporte que, dernièrement, comme on lui remettait le diplôme de citoyen d'Augsbourg, M. de Bismarck exposa au maire de cette ville qu'il ne pouvait rester spectateur indifférent des embarras de la patrie et qu'en la voyant menacée de dangers, il devait faire entendre sa voix. Il aurait ajouté que désirant ardemment le bien des classes agricoles allemandes, il ne saurait approuver une politique qui enlevait à l'Allemagne les droits sur les céréales et lui donnait les Jésuites.

Londres, 17 février.

Le *Standard* prend nettement parti contre le prince de Bismarck dans la polémique dont ce dernier est actuellement l'objet.

Il n'y a pas l'ombre de vérité, dit le journal anglais, dans cette insinuation que la politique de l'Allemagne ait été matériellement modifiée : la forme a pu changer, le fond est resté le même. Il est, en outre, intéressant de remarquer que le moment choisi par le prince pour disserter aigrement sur les rapports de l'Allemagne et de l'Autriche est précisément celui où l'archiduc François Fernand d'Este vient d'être reçu par le Tzar avec une si parfaite cordialité et de trouver à Moscou le plus sympathique accueil.

Berlin, 17 février.

L'empereur est outré de la conduite de M. de Bismarck, et il n'est pas douteux que, sans certaines influences extérieures, celles de la Cour d'Autriche, par exemple, il agirait avec la dernière rigueur.

Mais, dans le monde diplomatique, on persiste à ne pas vouloir accréditer l'éventualité de poursuites dont l'avilité de l'empire aurait à souffrir autant que l'ex-chancelier lui-même.

On prête à M. de Caprivi les propos que le rapporte tel quel, et qui auraient été tenus dans la journée d'hier :

"Pour l'instant, des poursuites sont improbables. Mais Bismarck ne devrait pas se dissimuler qu'elles restent possibles."

On ne tardera pas à être informé des suites que compte donner l'empereur Guillaume II à l'attitude de l'ex chancelier. Les rares fidèles de celui-ci restés à la Cour cour craignent qu'il n'en sorte rien de bon pour personne; il pourrait bien être la vérité.

Berlin, 17 février.

M. de Bismarck va publier ailleurs que des articles de polémique pure dans un journal à sa dévotion. Ayant réuni les matériaux nécessaires et les ayant soigneusement collationnés avec sa fille, la comtesse de Rantzau, il met la dernière main à un travail sur les négociations diplomatiques qui précédèrent le congrès de Berlin, sur les entretiens secrets auxquels doivent lieu les prétentions des uns et l'effacement des autres, etc.; mais la partie la plus importante de ce travail sera celle qui se rapporte aux combinaisons les plus récentes des alliés de la triple alliance.

Questionné à ce sujet, M. de Bismarck n'a pas caché que la vérité serait, pour beaucoup, dure à entendre, et il faut s'attendre aux révélations les plus étonnantes concernant le rôle de dupes joué, depuis deux ou trois ans, par la Turquie et par la Grèce d'une part, et par l'Angleterre elle-même, d'autre part.

Sur quelles bases des négociations ont-elles été ouvertes entre la chancellerie allemande et la Sublime Porte, entre M. de Caprivi et M. Tricoupis, et lord Salisbury? Qu'en est-il résulté, et, de ces trois puissances, en est-il qui soient allées par des promesses?

C'est ce que M. de Bismarck se propose, paraît-il, de publier.

On lit, dans le *Journal du Havre*, du 18 février :

Dans le dernier conseil de la couronne présidé par l'empereur, il a été surtout question de M. de Bismarck et des mesures qu'on pourrait prendre pour mettre un terme à son opposition.

On dit qu'il a été résolu qu'on sévira contre les journaux bismarckiens, mais qu'on ne touchera à l'ex-chancelier lui-même que s'il publie, comme on lui en prête l'intention, des documents dont il détient les copies.

Les *Nouvelles hambourgeoises*, qui ont eu connaissance de ce qui s'était passé dans ce conseil, déclarent que "le prince de Bismarck attend de pied ferme le procureur du roi, et que la situation est trop grave pour que son patriotisme lui permettre de se taire."

Bruxelles, 18 février.

L'*Indépendance belge* dit, au sujet du différend entre Guillaume II et le prince de Bismarck, que la situation ne laisse pas d'être grave et tend à prendre le caractère d'un véritable conflit.

Les furoncles, ulcères et ulcères indiquent un sang vicié. La Salsepareille d'Ayer expulse toute humeur malsaine.

BROWN'S IRON BITTERS
Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 28 février :

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION :

La semaine dernière, du lundi au vendredi, il n'a pas plu, et l'on en a profité pour recommencer les travaux des champs, mais il a fallu les interrompre, de nouveau, à cause de la pluie abondante de vendredi. Le plant de printemps en a considérablement souffert. Depuis samedi, il n'a pas plu; aussi, aujourd'hui, tout le monde ensemence-t-il. Ceux qui ont planté une bonne moitié de leurs cannes, sont enchantés, attendu que le plant d'automne est dans un excellent état. On sait, d'ailleurs, que le commencement de mars n'est pas bon pour l'ensemencement de la canne. J'ai, pourtant, entendu dire à un planteur expérimenté qu'il n'avait en qu'à se féliciter d'un plant mis en terre, vers le 1er avril.

—Jusqu'ici, le Père des Eaux s'est très convenablement comporté; il est resté dans son lit; en dépit des gonflements de ses tributaires de l'Ouest, tout indique qu'il peut recevoir, sans danger, les eaux qui lui arrivent de toutes parts.

Maintenant que les bureaux de levées sont débarrassés de toutes les oppositions, ils peuvent, sans obstacle percevoir le produit de leurs taxes, ils se sont mis à l'œuvre avec une activité, digne de tout éloge. Ici, du reste, tout le monde a payé sa taxe, à l'exception d'un seul planteur, qui en a été empêché par l'état déplorable de ses finances; encore, se fit-il volontiers exécuté, s'il n'en avait été détourné par les conseils des mécontents.

La levée de Smoke Bend est enfin achevée; le travail est bon et solide. Les commissaires s'occupent de fortifier et de réparer les points faibles. Notre commissaire d'Ascension—M. Richard McCall—s'est mis à l'œuvre, avec l'ardeur inventée qui l'anime, jusqu'à sacrifier ses intérêts propres à ceux de la communauté.

—Le terroir d'Ascension ne suffit plus à l'activité de ses habitants. M. James C. Cofield est allé, à St Jean Baptiste, acheter Terre Haute, à M. Legendre; il l'a payée $90,000.

—Jendi matin, nous nous réveillons avec un grand froid; il y a à craindre de la gelée. Espérons qu'il ne nous arrivera rien de semblable au 1er mars de l'an dernier.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

La même chaleur que nous avons eue depuis le commencement de l'hiver, a duré jusqu'à ce matin, le vent a tourné au nord, et le thermomètre est tombé presqu'au trentième degré. Depuis samedi, nous avions eu un temps sec; aussi avait-on commencé à labourer, puis à étêter les souches. Nous osons dire que, profitant de l'expérience de l'an dernier, personne ne s'aventurera à découvrir ses souches avant la première moitié de mars.

—M. Désiré Landry, de l'habitation Nottaway, est venu lever une hypothèque de $7,000 qui pesait sur sa propriété depuis qu'il l'avait achetée. C'est un spectacle auquel nous assistons, maintenant, assez souvent. Peu à peu, nos planteurs se débarrassent des charges qui pèsent sur leurs propriétés.

M. Landry est de ceux qui sont convaincus que tout agriculteur doit faire lui-même son fourrage; aussi un tiers de ses récoltes consiste-il en maïs et en fèves d'engrais. Depuis qu'il possède Nottaway, M. Landry y a dépensé plus de $24,000 en améliorations.

On a fait, dans le Sud, cette année, beaucoup plus de fourrage et de plantes alimentaires qu'auparavant. Un marchand de St-Louis s'en est montré surpris. Malheureusement, nos planteurs ont déjà presque tous épuisé leurs ressources, sous ce rapport; ils sont obligés d'acheter des produits de l'Ouest à des prix extrêmement élevés. Il y a une telle disette de fourrage, en ce moment, que certains planteurs disent qu'un grand nombre de bestiaux mourront d'inanition.

—En dépit de la vigilance de notre juri de police, on a fait, depuis l'an dernier, de nombreuses coupures à nos levées. Le fleuve a maintenant 26 pieds 3,4 et monte encore. Si la hausse continue, il peut arriver de graves accidents.

—La Compagnie John M. Ware crense, maintenant, un puits de 8 pouces pour la Compagnie de Glace, de Plaquemine. Les travailleurs ont déjà atteint une profondeur de 127 pieds; ils comptent trouver à 160 pieds, une nappe d'eau qui leur donnera 25,000 gallons, par 24 heures.

—La fabrique de glace sera en activité, le 15 mars.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE :

Toute la semaine, le temps a été sec; aussi nos chemins sont-ils en bien meilleur état, et le trafic se fait sans difficulté. L'herbe pousse partout, la campagne verdit, les arbres jettent leurs bourgeons, les fleurs s'épanouissent. L'hiver a disparu.

Les travaux de ferme ont recommencé, et tous nos planteurs sucriers travaillent énergiquement. On croit, généralement, que le plant et les souches viendront bien. Tout nous fait prévoir une bonne récolte.

Ceux qui avaient des centrifuges, avaient eu, d'abord, l'idée d'attendre, pour vendre, le moment où la loi sur les primes entrerait en vigueur, pour en tirer profit. Ils voulaient donc conserver leur sucre mais ils ont changé d'avis et ont envoyé tous leurs produits sur le marché.

—La situation de nos levées s'est fort améliorée depuis huit jours. On avait dit, à tort, que les travaux de New Texas avaient été arrêtés. Ils avaient été, en effet, interrompus, momentanément; mais ils ont été repris depuis lors. On a élevé un remblai de protection pour tenir les eaux à distance, jusqu'à ce que la nouvelle levée ait atteint une hauteur suffisante. Il y a, d'ailleurs, un assez grand nombre d'hommes à l'œuvre, pour que tout soit terminé à temps. La confiance est rétablie.

La levée Grande Bais qui a occasionné tant de tracas, l'an dernier, a été renforcée, sous la direction de M. James Mathis, d'Hermitage.

La levée Pointe Manoir, entre Pointe Coupée et West Baton Rouge, ne sera pas achevée à temps. Les entrepreneurs ont simplement fermé la brèche. Notre population aura à se protéger elle-même. L'anxiété était grande, tout d'abord, mais on a repris confiance en voyant arriver les travailleurs en grand nombre.

La levée Scott est en bon état; elle a été réparée et drainée par M. E. Sandoz. Elle présentait un trou, à l'endroit qui avait excité tant de craintes, l'an dernier. On a trouvé un immense tronc d'arbre placé en travers; il a eu beaucoup de peine à le retirer.

On s'est sérieusement occupé, cette semaine, du projet de construction d'une usine centrale, sur l'habitation St-Maurice. Il est même question d'en établir une seconde dans une autre partie de la paroisse.

—On a très peu labouré depuis huit jours, excepté, toutefois, quelques champs qui étaient restés incultes depuis de longues années.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

Au commencement de la semaine, le temps avait été beau, et l'on allait se mettre résolument au travail, quand est arrivée, vendredi, une pluie qui a rendu tout travail impossible, dans les champs. On est généralement obligé d'attendre quelques jours encore, pour se mettre au labour.

—Les rapports varient sur l'état de la semence, cependant, la plupart des planteurs la croient bonne. Si l'on peut, dès maintenant, la mettre en terre, elle lèvera bien; seulement, une longue sécheresse lui serait funeste. Cet accident s'est déjà produit, plusieurs fois, dans le passé.

Les souches poussent bien; leurs sillons verts sont très visibles; la végétation est rapide. S'il ne survient aucun contretemps, les souches donneront une bonne récolte.

—Le Lafourche est très haut; aussi le montage, dans la vallée de l'Ohio cause une grande anxiété. On consolide, autant que possible, la levée, à Napoléonville. Au reste, partout on en fait le même travail. Il est probable que, dans une dizaine de jours, tout danger sera passé.

—Toute la récolte de sucre a été expédiée. Nous attendons, à présent, l'effet de l'entrée en franchise des sucres étrangers sur notre marché.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

Il a plu énormément, depuis ma dernière lettre; aussi, n'a-t-il été impossible de labourer et de planter; cependant, depuis dimanche matin, le temps est devenu clair et froid. Il faut espérer qu'il continuera de même.

—La hauteur des eaux du bayou cause, ici, beaucoup d'appréhensions. Si nous n'avions à lutter que contre l'eau de nos ondées, nous nous protégerions aisément nous-mêmes, mais nous avons à nous défendre contre les eaux accumulées de toute la Vallée du Mississippi, venant se précipiter sur nos levées, qui sont incapables de leur résister. Si les Etats qui sont au-dessus de nous, pouvaient retenir leurs eaux chez eux, nous n'aurions pas de plainte à proférer, mais le Mississippi est le grand déversoir de l'Union, et le Lafourche est un de ses débouchés. Nous sommes, nécessairement victimes de cet état de choses.

Le Congrès semble, enfin, reconnaître la lourde responsabilité qui pèse sur lui. On lui a présenté un projet d'allocation de $10,000,000 pour remédier à tous ces maux. Il est à espérer qu'on votera les fonds, le plus tôt possible.

La paroisse Lafourche est une des régions les plus riches de l'Union, et son commerce, déjà assez vaste, le serait bien davantage, si elle n'était pas sans cesse menacée d'être inondée par des crevasses.

Selon les apparences, il n'est pas probable que l'on vote les fonds nécessaires, dans la présente session, mais ce qui est bien positif, c'est que la crue nous arrive, et il faut nous préparer à une autre inondation.

—Il est à remarquer que beaucoup de nos petits fermiers plantent de la canne, dans la conviction où ils sont qu'ils lui trouveront un placement facile dans les grandes sucreries qui les environnent. Ainsi, Mme Elichard Pugh va planter quelques acres sur son habitation, où l'on ne faisait, jusqu'à présent, que du riz. Elle vendra ses cannes à Greenwood.

—Le suintement des eaux vient encore ajouter aux embarras, déjà nombreux, que nous avons; nos chemins, de chaque côté, sont constamment humides. Les inspecteurs avertissent les propriétaires riverains d'avoir à drainer leurs fossés, le long de la base des levées. L'humidité constante y désagrégerait la terre.

Le *Voice*, Arabi P. O., paroisse St-Bernard, du 28 février :

Les recettes du marché aux bestiaux, ont été très faibles, cette semaine. Jeudi il est arrivé 25 wagons de bestiaux.

Pas de bœufs ni de vaches de choix à vendre.

Voici les prix :

Bœufs de grain, choix	3 1/2 à 4 c.
Bœufs de prairie	3 à 3 1/4 c.
Vaches	2 1/4 à 2 1/2 c.

Génisses et veaux, en grande demande.
Moutons très rares.
Cochons en assez grande quantité.

FOR DYSPEPSIA,
Indigestion, and Stomach disorders, use
BROWN'S IRON BITTERS.
All dealers keep it, $1 per bottle. Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

Rien n'égale la Salsepareille d'Ayer pour purifier le sang. C'est la médecine du printemps.

ESPAGNE.—BANQUETS RÉPUBLICAINS A MADRID, A L'OCCASION DE L'ANNIVERSAIRE DE LA RÉPUBLIQUE. — Plusieurs banquets républicains ont été donnés, à Madrid, à l'occasion de l'anniversaire de la République. Dans un d'eux, M. Salmeron a prononcé un discours en faveur de la République modérée. Il croit que le fonctionnement du suffrage universel en Espagne amènera le triomphe de la République — non par une révolution, mais par une évolution.

De nombreux discours ont été prononcés en faveur de la concentration républicaine. L'assemblée a adopté un vœu pour le rétablissement de la République.

M. Labra, au nom des Cubains, a adhéré à cette manifestation républicaine et a demandé le suffrage universel pour les Antilles, où il n'existe pas encore.

Le plus grand calme n'a cessé de régner.

SUISSE.—LA MANIFESTATION DU 1er MAI.—LE NOUVEL ÉVÊQUE DE GENÈVE ET LAUSANNE.—On mande, de Zurich, que le premier congrès des ouvriers flatours a décidé de chômer le 1er mai, pour manifester en faveur de la journée de travail de huit heures. On a décidé de créer, non pas un journal, comme cela était proposé, mais un comité central d'action.

Le *Courrier de Genève*, organe catholique, annonce la nomination de M. Déruaz, curé de Lausanne, comme successeur de M. Mermillod au siège épiscopal de Lausanne et Genève.

LES DROITS DES ENFANTS NATURELS EN FRANCE.—La Chambre a nommé une commission chargée d'examiner une proposition de M. Letellier, tendant à accorder, à l'enfant naturel reconnu, les mêmes droits qu'à l'enfant légitime, dans la succession de ses parents.

Neuf membres sont favorables au principe de la proposition, et deux seulement sont hostiles.

LA FABRICATION DES OBUS A LA MÉLINITE EN FRANCE.—L'arsenal de Perrache est aujourd'hui entièrement occupé par les ateliers de fabrication des obus à la mélinite. Ils sont en pleine activité depuis près d'une année, et ont atteint, depuis quelques semaines, leur maximum de production.

Chaque jour, cinq cents obus sortent des ateliers, tout prêts à être chargés. L'arsenal fabrique, en ce moment, les quantités de projectiles nécessaires pour l'approvisionnement de réserve des forts des Alpes.

Calino au collège :

—Pourquoi ne t'amuses-tu pas comme nous? lui dit un grand.

—Pas si bête! Si je m'amusais, je trouverais la récréation trop courte.

En soirée :

—Comme vous chantez bien, ma chère! quel style! quelle méthode!

—Je suis élève de Marie Sasse.

—Sasse voilà!.....

FRANCE, AUTRICHE ET RUSSIE.—A PROPOS DE L'ACCUEIL ESSENTIELLEMENT CORDIAL FAIT A L'ARCHIDUC AUTRICHIEN EN RUSSIE.—Parlant du vif mécontentement qui règne dans la presse allemande au sujet de l'accueil essentiellement cordial que la famille impériale de Russie a fait à l'archiduc François-Ferdinand d'Este, le *Grajdanine* signale les manœuvres perfides de certains journaux de Berlin.

"Certains journaux de Berlin—dit-il—font semblant de prévoir qu'un rapprochement avec l'Autriche, qui ne nous répugnerait point à nous autres Russes, nuirait aux relations et aux vues franco-russes. Ces appréciations nous paraissent complètement dénuées de fondement. Au contraire, toute action commune de la France avec la Russie, ne pourrait, selon nous, porter des fruits et s'imposer à tous que dans le cas surtout où, à la suite d'une entente avec l'Autriche, la Russie aurait les mains libres en Orient pour agir efficacement sur les affaires de l'Europe centrale. Quant à ce qui regarde la France et l'Autriche, leurs intérêts dans ces questions ont toujours été identiques, et, lorsque ces deux puissances oubliaient cette vérité élémentaire, elles perdaient énormément."

LES VATELS PARISIENS.—Un dîner de cinq cents couverts, servi au théâtre français de Constantinople, tout récemment, à l'occasion du bal de charité des dames grecques, a été expédié, de Paris, par l'Orient-Express. C'est la première fois que Paris fournit un dîner à une distance de 2,800 kilomètres.

Galanteries de Boireau.

—N'est-ce pas, M. Boireau, que, l'hiver, toutes les femmes paraissent plus jolies? Comment expliquez-vous cela?

Boireau, après avoir réfléchi :

—Ma foi, madame, c'est bien simple : Comme elles sont soigneusement emmitouflées, on les voit moins.

Retour de voyage :

—Eh bien! qu'avez-vous vu de nouveau à Angers?

—Oh! un homme d'une grandeur étonnante, il avait 2 m. 07.

—Alors vous avez dû trembler....

—!!!

—Devant le plus grand d'Angers!!

Demande en mariage.

—Eh bien! conclut le futur beau-père, en s'adressant à son gendre, je veux bien vous accorder ma fille.

—Ah! monsieur. Merci!

—Mais à une condition. C'est que ma femme ira habiter avec vous.

Wolff's ACME Blacking
EST IMPERMEABLE. DONNE BEAU POLI. PRESERVE LE CUIR. N'EXIGE PAS DE BROSSE. D'un bon usage pour hommes, femmes et enfants.
On peut laver les souliers tous les jours.

Oh, Willie, quand avez-vous mis ce verre rouge à la fenêtre?
Eh bien, Alice, c'est toujours le même vieux verre, mais papa l'a fait peindre en rouge avec le PIK-RON
TRY IT.
Et tout paraît en rouge et joli.
WOLFF & RANDOLPH, Philadelphia.

Société Française d'Assistance Mutuelle de la ville de Jefferson. — Nouvelle-Orléans, le 3 mars 1891.—Les membres de cette Association qui font partie de la catégorie des mois janvier, février et mars sont priés d'assister à l'enterrement de ABRAHAM HAYEM, natif de Metz, département de la Moselle (France), membre de cette Société, décédé le 3 mars 1891, à 8 heures du matin, à l'âge de 48 ans et 6 mois. La réunion aura lieu à 3 heures et demie cette après-midi au local de la Société.

Par ordre du Président.
BERNARD ABA TE, Secrétaire.

N. B.—La présence de tous les membres qui font partie de la catégorie est obligatoire aux enterrements, sous peine des amendes prescrites par la constitution. 4mars—1f

TO-KALON! TO-KALON!
Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de
PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
149 rue Royale, coin Toulouse.
6 jnl—6m

Salle du Détroit Fire Co. No 4.—Nouvelle-Orléans, 4 mars 1891.—Les officiers et les membres de cette compagnie sont par le présent notifiés de s'assembler à la maison de pompe, AUJOURD'HUI MERCREDI, 4 mars 1891, à 8 heures A. M., entièrement équipés, pour participer au cinquante-sixième anniversaire du Département de l'Incendie de la Nouvelle-Orléans. Les membres exempts sont requis d'y assister.

Par ordre de
H. R. MILLER, Foreman.
PAUL LACOURGE, Secrétaire.
4 mars—1f

Avis aux Constructeurs.

Crescent City Live Stock Landing & Slaughter-house Co.—St-Bernard, 2 mars 1891.—Des propositions cachetées seront reçues au bureau de M. Brolin & Augustin, No 17 rue Carondelet à Nlle-Orléans, jusqu'à dix heures A. M., le jeudi, 18 mars 1891, pour la construction de bâtisses en briques au Stock Landing (Abattoirs), d'après les plans et spécifications qu'on pourra obtenir au dit bureau. 17 rue Carondelet. La Compagnie se réservant le droit de rejeter si partiellement et toutes les enchères.

J. N. AUGUSTIN,
3mars—7f Administrateur Général.

Bureau de la Compagnie d'Assurances Marchandes—No 104 rue du Canal—Nlle-Orléans, 28 fév., 1891—A une réunion du Board de Directeurs, tenue ce jour, un dividende d'intérêt de deux piastres par action, a été déclaré payable aux actionnaires, à partir de LUNDI, 9 mars prochain.

J. MONTREUIL,
1er mars—3f Secrétaire.

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix : $1 par bouteille.
DR PEREZ, Office 15 S. Rampart.
18 déc—1 an

Solfège, Chant, Piano.

Le Prof. GEO. L. O'CONNELL, directeur de l'Orphéon Français ex-directeur du Cercle de la Harpe Eolienne, du Cercle Gounod, du "N. O. Amateur Opera Co," pianiste accompagnateur et répétiteur donne des leçons de solfège, de chant, de piano et d'accompagnement.

Le Prof. GEO. L. O'CONNELL s'occupe aussi de direction d'orchestre et de concerts. S'adresser No 171 rue nord Derbigny.
29 nov.—3 m—Dim Mar Jeu

Bureau du Board des Assesseurs d'Etat, paroisse d'Orléans—Chambre 15, Hôtel de Ville—Nouvelle-Orléans, 28 février 1891.—Toutes les personnes sujettes à la taxe pour une propriété quelconque, soit foncière ou mobilière, sont par le présent notifiées, conformément à la Section 24 de l'Acte 100 de 1890, que l'assessement de propriété pour 1891, dans les divers districts d'assessement de la paroisse d'Orléans, a été achevés, et que la liste sera exposée en ce bureau du 1er mars au 20 mars 1891, inclusivement, de 9 heures A. M. à 4 heures P. M., pour inspection et correction.

Tous les contribuables sont instamment invités à se prévaloir de l'occasion qui leur est offerte de faire connaître leurs objections à aucun assessement, et de s'assurer de leur situation d'après les formes prescrites par la loi.

JAMES A. RENSHAW,
28 fév—10f Président.

Les Martyrs
Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local; et jusqu'à ce que la Salsepareille d'Ayer eût effectué son travail, comme Altératif et Epurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass., était depuis longtemps sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prit de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de A st., Lowell, Mass." "La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte qu'autrefois."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit: "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulagea jusqu'à ce que je prisse de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Genevra Belanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsepareille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer l'

Ayer's Sarsaparilla.

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1; six flacons, $5. Valant $6 le flacon.

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'office formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans la bouche.
Le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,
transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au
No 167 de la même rue,
PRES DAUPHINE,
A partir du 1er octobre 1889.
Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

LOUIS GRUNEWALD & CIE
LIMITÉE.
Pianos et Orgues
LES PLUS BAS PRIX!
Conditions les plus avantageuses!
TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!
Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Schmer, Behr, Mehlin, Fischer, Penn, Shoninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de Musique, en gros et en détail. S'adresser à
L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
18 Baronne et 147 Canal,
24 janv—1 an Nlle-Orléans.

Pilules contre-stimulantes de
RASORI.
Le célèbre remède italien.
Ces pilules dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.
Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.
A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.
Prix : 50c. le flacon.
BOGEL DRUG CO., Limited,
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis.
14janv—

Magasin du Bon Marché
F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 RUE ROYALE - 133
Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
24 déc 90—1 an

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
33 RUE TCHOUPITOULAS.

LEÇONS DE FRANÇAIS.
PAR EMILE SERRES,
Bachelier ès lettres de l'Université de France, ex rédacteur en chef du FRANCO-LOUISIANAIS de la Nouvelle-Orléans, de l'INDEPENDANT de New York, du TRAIT D'UNION du Mexique.
M. Emile Serres, caissier-comptable de l'Opéra Français pendant les quatre saisons de l'exploitation Mauge, sollicite des leçons de livre ou des comptabilités, soit en Anglais soit en Français. Ecrire 129 Hospital street.
20 oct—

SEMENCE DE RIZ!!
Choix du Honduras et de la Caroline.
SEMENCE DE RIZ.
A vendre par JOSEPH BUHLER,
Planters' Rice Mill, 62 rue Decatur.
10 fév—1m

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2me district
1er nov90—1 an—mer.jeu.dim

NATTES!
Maintenant à bon marché et posées sans frais additionnels.
LEOPOLD LEVY,
133 Rue du Canal.
13oct1890—1an—DMsJ

SUN MUTUAL INSURANCE COMPANY
OF NEW ORLEANS.
Surplus aux porteurs de polices - - - - $1,006,098 32
Total de l'actif - - - - - - - - - - - - 1,068,260 16
Le public est prié de se rappeler que le SUN est une compagnie locale, possédant de grandes ressources et que chaque dollar de son capital est placé en valeurs d'Etat, de ville ou d'autres institutions locale. Ses vastes moyens sont appliqués au développement du commerce de la Nouvelle-Orléans. Tous les profits qu'elle réalise sont investis ici et servent à grossir le capital local. Le SUN n'a ni solliciteurs, ni courtiers; la Compagnie sollicite directement le patronage de ceux qui désirent favoriser les institutions locales, garder leur argent chez eux, et en même temps s'assurer toutes les garanties nécessaires.
L. M. FINLEY, Vice Président. JAS. I. DAY, Président.
24 janv—1m H. CARPENTER, Secrétaire.

P. WERLEIN,
135 rue du Canal.
LES MEILLEURS PIANOS. LES MEILLEURES ORGUES.
PRIX MODIQUES. CONDITIONS FACILES.
ACCORDS. REPARATIONS.
12 janv—

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON